

4° P. o. gall. 203<sup>r</sup> 6080

# MA MAISON DU PEC,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par *MM.* Mélesville et Varner,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL, LE 14 NOVEMBRE 1837:

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
DÉGOMMÉ, marchand retiré...	M. SAINVILLE.	LEDRU .....	M. LEMRUNIER.
BIJOTEAU, son ami.....	M. BOUTIN.	AGATHE, nièce de Dégommé...	M <sup>me</sup> CLARISSE.
M. FROMENTIN .....	M. ACHARD.	M <sup>me</sup> FROMENTIN, lingère.....	M <sup>me</sup> WILMEN.
ROUSSEL, traiteur.....	M. BARTHÉLEMY.	MARIANNE, cuisinière de Dégommé.....	M <sup>lle</sup> OZI.
JACOTIN.....	M. GALLI.	M <sup>me</sup> GUIGNARD.....	M <sup>me</sup> TOBI.
GRANGER.....	M. FELTIS.	M <sup>me</sup> BONICHON .....	M <sup>me</sup> LIZIDA.
POPOL.....		AMIS.	
M. BONICHON.....	M. BACHILARD.		

Le théâtre représente un petit salon de campagne. Meubles très-simples. Portes latérales. Au fond, une large croisée avec un balcon et qui ouvre jusqu'en bas.

## SCENE PREMIERE.

MARIANNE, puis AGATHE.

MARIANNE, *achevant de mettre le couvert.*  
Là! v'là leur déjeuner prêt! un gigot à se mettre à genoux devant!... pourvu qu'ils s'dépêchent... Tout le Pec est en l'air!... On dit que c'est aujourd'hui que leur chemin de fer va commencer à se promener.

AGATHE, *entrant de côté.* Allons, je ne sais ce que j'en ai fait!...

Elle regarde sur une chiffonnière et à terre.

MARIANNE. C'est vous, mam'selle Agathe?... Quoi que vous cherchez donc?

AGATHE. Rien... un petit papier...

MARIANNE. Une lettre?

AGATHE, *vivement.* Non... un modèle de broderie; et je serais au désespoir de l'avoir perdu..... (*À part.*) Surtout si mon oncle l'avait trouvé.

MARIANNE. Attendez.... il me semble qu'en balayant, j'ai ramassé quelque chose d'approchant.

AGATHE, *vivement.* Et qu'est-ce que tu en as fait?

MARIANNE. Je ne sais plus trop... je crois que j'en ai allumé mon feu.

AGATHE, *à elle-même.* J'aime mieux cela... (*Haut.*) C'est bien, Marianne..... ne t'en inquiète pas; je retourne travailler dans ma chambre.

MARIANNE. Vous ne déjeunez pas?

AGATHE. Non, j'ai vu ce vilain M. Bijoteau entrer chez mon oncle... Tu diras que j'ai déjeuné de bonne heure avec une tasse de lait.

Elle sort.

## SCENE II.

MARIANNE, seule.

Oui, mam'selle... Tiens! est-ce que ce vieux roquentin de M. Bijoteau aurait des idées!... ça n'aurait pas étonnant.

*AIR : Vaudeville de l'Apothicaire.*

Mad'moiselle est dans l'âge heureux  
Où l'coeur ardent est tout de flamme;  
L'aut' ne peut plair': car il est vieux  
Et glacé jusqu'au fond de l'ame;  
C'est pour ça qu'il fait l'amoureux;  
J'connais beaucoup de bons apôtres  
Qui, n' pouvant plus allumer d'feux,  
Veul'nt se chauffer aux feux des autres.

## SCENE III.

MARIANNE, BIJOTEAU, DÉGOMMÉ,  
ROUSSEL, *en bonnet de coton, avec le tablier de cuisine.*

BIJOTEAU. Il faudra voir, mon cher Dégommé.

DÉGOMMÉ. C'est tout vu!... diable!... dix mille francs!... une maison qui m'en a coûté vingt-deux!...

ROUSSEL. Dam! voisin, les propriétés ont baissé.

DÉGOMMÉ. Laissez donc!... c'est comme le sucre de betteraves, qui baisse continuellement, et que je paie toujours dix-neuf sous.

MARIANNE. Avec le papier, encore!

DÉGOMMÉ. Marianne a raison!... avec le papier... (*Se tournant vers Roussel.*) Et c'est M. Roussel, un ami, un homme que sa noble profession de pâtissier-trai-

teur a dû nourrir d'opinions libérales.... qui me fait une proposition aussi mesquine!... Il faut que vous me croyiez encore d'une bonne pâte!

ROUSSEL. Dam! la maison est vieille.

DÉGOMMÉ. Elle n'en est que plus solide.

ROUSSEL. Mal située... dans un fond... pas d'air.

DÉGOMMÉ. C'est plus chaud en hiver.

ROUSSEL. Des murs crevassés du haut en bas...

DÉGOMMÉ. C'est plus frais en été.

BIJOTEAU. Ça fait des ventilateurs.

DÉGOMMÉ. Bijoteau a raison; ça fait des ventilateurs...

ROUSSEL. Ta, ta... si vous connaissiez les affaires...

DÉGOMMÉ. Vous allez voir que je ne les connais pas, moi, qui pendant quinze ans en ai fait de mauvaises!... Informez-vous de Noël Innocent Dégommé, dans la rue aux Ours, où j'ai tenu mon superbe magasin de caoutchouc... où je fabriquais des bretelles sans élastique, des matelas sans laine, des oreillers sans plumes, des petits entonnoirs... vous savez... sans pression!... et des bottes imperméables... J'en ai encore une paire, que je ne mets plus parce que ça prend l'eau de tous côtés!... j'y ai perdu plus de trente mille francs!...

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Oni, monsieur, oui, j'ai mangé là  
Tout l'héritage de mes pères...  
Et l'on vient me dire, après ça,  
Que je n'entends pas les affaires!...  
Ah! vous pourrez, sans vanité,  
Vous flatter, vous, de les entendre,  
Quand il vous en aura coûté  
Autant qu'à moi pour les apprendre.

ROUSSEL. Ce n'est pas ma faute, à moi, si votre racaout...

DÉGOMMÉ. Caoutchouc, traiteur!... Il ne se contente pas d'écorcher ses pratiques...

ROUSSEL. Enfin vous ne voulez pas me donner votre maison pour dix mille francs?...

DÉGOMMÉ. J'aimerais mieux la jeter par la fenêtre!...

BIJOTEAU. Un moment!...

ROUSSEL. A votre aise!... et dormez sur les deux oreilles!... vous aurez de la peine, car le chemin de fer passera sous vos fenêtres, et vous qui aimez le calme...

DÉGOMMÉ. Le chemin de fer!... le chemin de fer!... vous croyez que ça peut marcher?...

ROUSSEL, *d'un air goguenard.* Dès aujourd'hui vous m'en direz de bonnes nouvelles!

BIJOTEAU. Faudra voir!... faudra voir...  
DÉGOMMÉ. Bijoteau a raison, faudra voir...

ROUSSEL. Sans rancune, voisin! si vous avez besoin de mes services...

DÉGOMMÉ, *avec dignité.* Merci, traiteur... je me nourris chez moi.

ROUSSEL, *à part.* Il y viendra... Ça doublerait mes cabinets particuliers, et son petit grenier me ferait un salon de cent couverts délicieux!... J'arrangerais ça avec des petits papiers... (*S'en allant.*) Décidément, vous ne voulez pas?... Vous avez tort...

Il sort.

#### SCENE IV.

DÉGOMMÉ, BIJOTEAU.

DÉGOMMÉ. Il veut me faire peur... Astucieux gargonier, va... avec son chemin de fer... Vous y croyez, vous, Bijoteau?...

BIJOTEAU, *haussant les épaules.* Hum!... est-ce que ça tombe sous le sens?...

DÉGOMMÉ, *demême.* Quatre lieues et demie en vingt-cinq minutes!...

BIJOTEAU. Comme je leur disais : Où changerez-vous de chevaux?...

DÉGOMMÉ. Mais il n'y en a pas...

BIJOTEAU. Bah!... à quoi serviront donc les postillons?

DÉGOMMÉ. Mais il n'y en a pas...

BIJOTEAU. Bah! ils ne savent de quoi s'aviser!... (*Avec dédain.*) Que les hommes sont enfans!...

DÉGOMMÉ. Les hommes!... ne m'en parlez pas, Bijoteau... je les ai en horreur!... aussi, c'est pour les fuir, pour ne plus voir personne, que depuis cinq ans je me suis retiré à Saint-Germain... quand je dis à Saint-Germain... au Pec... au Pec... je trouvais la ville de Saint-Germain encore trop turbulente, trop adonnée à ses plaisirs... j'ai voulu vivre comme un ours au fond des bois... au milieu des bêtes... (*Lui donnant une poignée de main.*) Voilà la société que j'aime.

BIJOTEAU, *de même.* Moi aussi.

DÉGOMMÉ. Déjeunons.

BIJOTEAU. Avec plaisir.

DÉGOMMÉ, *découpant.* Parlez-moi de ce beau ciel du Pec!... A sept heures tout le monde est couché.

BIJOTEAU. On dort avec une conscience... on est tout à son affaire.

DÉGOMMÉ, *le servant.* Oh! vous... Bijoteau... vous avez les passions vives!...

BIJOTEAU, *d'un air gaillard.* Eh! eh!... c'est possible... Passez-moi la carafe.

DÉGOMMÉ. Sans votre bureau de papier

timbré qui vous cloue à Saint-Germain, vous auriez fait vos farces, vous auriez couru le monde.

BIJOTEAU. Non... je suis très-casanier, sans que ça paraisse... Je suis né ici; eh bien! croiriez-vous que je n'ai jamais été à Paris!

DÉGOMMÉ. Bah!

BIJOTEAU. Ça ne s'est pas trouvé!... j'attends toujours que les embellissemens soient terminés... Il y a cependant une chose que j'ai bien envie de voir.

DÉGOMMÉ. Le Louvre, la Madeleine?...

BIJOTEAU. Non!... l'éléphant de la Bastille...

DÉGOMMÉ. Il n'y est pas.

BIJOTEAU. Ah!...

DÉGOMMÉ. Mais en revanche, nous avons le palais des singes, au Jardin-des-Plantes. Et la place de la Concorde, qui est dans un boulevard...

AIR de la *Somnambule*.

Je ne sais pas ce que l'on se propose,  
Je sais seulement qu'on prépare, à grands frais,  
Des chandeliers en fer, et qu'on dispose  
Huit pavillons, qui sont comme des buffets.  
Je crois pourtant, d'puis que j'ai vu par terre  
De grands carreaux noirs et blancs, bien frottés,  
Que c'est un' salle à manger qu'on veut faire  
Pour la chambre des Députés.

TOUS DEUX.

Pour la chambre des Députés.

DÉGOMMÉ. Ah ça! et votre mariage avec ma nièce, y avez-vous pensé?...

BIJOTEAU. Ma foi, non... c'est une folie, mon cher!...

DÉGOMMÉ. Du tout... une nièce charmante!... élevée dans un excellent pensionnat de la rue des Marmousets... pas de dot, mais un caractère d'or... que je suis obligé de surveiller... C'est ennuyeux! Je vous la donne.

BIJOTEAU. Mais, si c'est ennuyeux...

DÉGOMMÉ. Pour un oncle... mais pour un mari, c'est rempli d'agrément.

BIJOTEAU. Permettez... je ne suis plus jeune.

DÉGOMMÉ. Vous y suppléez par des manières aimables.

BIJOTEAU. Je ne suis pas mal, je le sais... mais peu de fortune...

DÉGOMMÉ. Votre bureau de papier timbré et votre petite maison de Poissy, qui doit encore vous rapporter quelque chose.

BIJOTEAU. Oui... les impositions à payer. D'ailleurs je suis souvent indisposé...

DÉGOMMÉ. C'est son bonheur de soigner les malades... elle vous dorlotera.

BIJOTEAU, *souriant*. Vraiment!

DÉGOMMÉ. Et des petits marmots, qui vous pinceront les mollets...

BIJOTEAU, *de même*. Eh! eh!...

DÉGOMMÉ. Heureux coquin!... Encore une tranche de gigot.

BIJOTEAU, *tendant son assiette*. Je ne dis pas non.

DÉGOMMÉ. C'est la femme qu'il vous faut!

BIJOTEAU. Avec un peu de risolé.

DÉGOMMÉ. Et un cœur!... (*S'interrompant*.) Le trouvez-vous tendre?

BIJOTEAU. Parfaitement cuit.

DÉGOMMÉ. D'une candeur... elle ne se doute seulement pas de ce que c'est que l'amour! (*Jetant les yeux sur le papier qui entoure le manche du gigot, et qui lui est resté dans la main*.) Hum!...

BIJOTEAU. Vous m'en direz tant!

DÉGOMMÉ, *lisant à la dérobée*. « Chère » Agathe, l'amour que vous m'avez juré... » (*Haut*.) Qu'est-ce que c'est que ça?

BIJOTEAU. C'est du pré-salé.

DÉGOMMÉ, *lisant toujours*. Un poulet dans le manche du gigot!

BIJOTEAU. Comment, vous avez trouvé un poulet?

DÉGOMMÉ, *cachant le papier*. Non, non, je dis que c'est tendre comme du... (*A part*.) Un complot domestique!... il n'y a pas une minute à perdre!... (*Haut*.) Eh bien, mon cher?...

BIJOTEAU. Ma foi, vous me tentez beaucoup!... d'un autre côté, c'est que le mariage... (*Se levant*.) O diable! l'heure de mon bureau... j'y cours!...

DÉGOMMÉ.

AIR: *Allons, donnez-moi le bras*. (de César.)

Il faut vous déterminer...  
Que votre cœur se prononce,  
Vous avez jusqu'au dîner  
Pour me faire une réponse.  
Le mariage est en effet,  
Un' chos' qui doit être réfléchié...

BIJOTEAU.

La preuve c'est qu'un sage disait:  
Qu'on doit y songer toute la vie.

ENSEMBLE.

Je vais me déterminer...  
Pour que mon cœur se prononce,  
Laissez-moi jusqu'au dîner;  
J'apporterai la réponse.

DÉGOMMÉ.

Il faut vous déterminer, etc.

*Bijoteau sort.*

## SCÈNE V.

DÉGOMMÉ, *seul.*

Qu'est-ce que j'ai découvert là?... ma nièce!... croyez donc aux airs d'innocence et aux pensionnats de Paris!... (*Reprenant la lettre et lisant.*) « Chère Agathe, depuis » votre départ, je suis le plus malheureux » des hommes!... » (*A lui-même.*) Que c'est bête, ces amoureux!... je suis le plus malheureux des hommes!... (*continuant*) « mais le chemin de fer va nous rappro- » cher... » (*A lui-même.*) Le chemin de fer qui se trouverait complice!... (*Conti- nuant.*) « Je sais votre adresse... tous les » jours, après mon travail, je pourrai » voler à vos pieds!... » (*A lui-même.*) Oui, vole! vole!... » (*Continuant.*) « Je me » ferai présenter par quelque ami de votre » oncle, que l'on dit d'ailleurs assez sim- » ple, assez bon homme... » (*A lui-même.*) Malhonnête! (*Continuant.*) « Et dès aujour- d'hui... » (*S'interrompant.*) Le reste est dé- chiré, et je ne puis savoir le nom!... mais c'est égal, je suis averti. Chut! c'est Agathe!

## SCÈNE VI.

DÉGOMMÉ, AGATHE.

AGATHE, *à part.* M. Bijoteau est parti, et je puis guetter sur la route. (*Elle aper- çoit Dégommé.*) Ah! c'est vous, mon oncle!

DÉGOMMÉ. Qu'est-ce que vous voulez, mam'selle?... qu'est-ce que vous cher- chez?... (*montrant la lettre*) le second tome de ce roman?

AGATHE, *à part.* Ciel! la lettre de Vic- tor!

DÉGOMMÉ. C'est du gentil!... c'est du propre!... un rendez-vous avec des taches de graisse.

AGATHE. Mon oncle, je vous jure que ses intentions sont pures.

DÉGOMMÉ. Pures, pures... encore un de ces jeunes gens qui ont l'indélicatesse de demander des dots.

AGATHE. Dam! il n'a qu'une petite place... et vous m'aviez promis...

DÉGOMMÉ. Si j'avais vendu ma maison un bon prix... je ne dis pas... Quel est son nom?

AGATHE, *baissant les yeux.* Mon oncle... n'exigez pas...

DÉGOMMÉ. Bien... je ne veux pas le sa- voir... vous allez l'oublier.

AGATHE, *avec larmes.* Je ne le puis!

DÉGOMMÉ. Bien... alors vous ne le ver- rez plus... vous allez vous éloigner.

AGATHE. Jamais!

DÉGOMMÉ. Bien... je vous emmène... et s'il osait venir... visage de bois... Nous partons sur-le-champ.

AGATHE. Comment, mon oncle!...

DÉGOMMÉ, *appelant.* Marianne! (*Se re- tournant vers elle.*) Ah! ah!... ceci dérange vos projets... allez faire votre paquet, ma- demoiselle; nous prendrons Bijoteau en passant, et nous ferons la noce à sa petite maison de Poissy, auprès de la brigade de gendarmerie, qui est chargée de faire res- pecter les propriétés de toute espèce.

AGATHE, *à part.* Ah! mon Dieu! en voici bien d'une autre!

DÉGOMMÉ. Ah! c'est que je ne me laisse pas attraper! (*Appelant.*) Marianne! Marianne!

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, MARIANNE.

MARIANNE. Voilà! voilà!... Qu'est-ce qu'il y a donc, monsieur?

DÉGOMMÉ. Fais-moi avancer un coucou.

MARIANNE. Un coucou... il n'y en a pas.

DÉGOMMÉ. Je te dis de me faire avancer un coucou.

MARIANNE. Mais je vous répète qu'il n'y en a pas.

DÉGOMMÉ. Comment, il n'y en a pas?

MARIANNE. Non, monsieur... depuis ce matin, ils sont tous partis; il paraît que les cochers et les chevaux se sont piqués... contre le chemin de fer... ils ont donné leur démission.

DÉGOMMÉ. Comment!... les chevaux sont assez bornés...

MARIANNE. Dam! pauvres bêtes!... mettez-vous à leur place... c'est dur de se voir ainsi sur l'pavé... et à prix d'or, vous n'en trouverez pas la queue d'un dans tout Saint-Germain.

Aidée d'Agathe, elle emporte la table et ne rentre qu'au bruit de la trompette.

DÉGOMMÉ. Là!... maudit chemin!... on n'aura plus un seul moyen de transport! Je vous demande si on peut concevoir... Saint-Germain sans coucou?

AIR: *Patrie, honneur, etc.*

C'est la voiture, hélas! qu'on préférerait  
Pour promener à Paris sa famille;  
Et, sans trembler, l'époux lui confiait  
Sa jeune femme ou bien sa grande fille.  
Si le ch'min d'fer doit tuer les coucous,  
Ça fra crier, j' suis sûr, bien des époux!

Voilà déjà une révolution dans nos mœurs!  
(*A sa nièce.*) Mais, je trouverai quelque au- tre moyen... en attendant, mam'selle, al- lez vous enfermer dans votre chambre, à

double tour... et j'entends que vous trouviez M. Bijoteau très-aimable, que vous l'aimiez, que vous le lui disiez.

AGATHE. Mais, mon oncle, ce sera mentir !

DÉGOMMÉ. Eh bien, mademoiselle, il y a des cas où le mensonge sied bien à l'innocence... allez !

Il la reconduit.

AGATHE. Mais, mon oncle...

Elle sort.

## SCENE VIII.

DÉGOMMÉ, MARIANNE, *qui range.*

DÉGOMMÉ, *à lui-même.* Ouf ! voilà déjà une scène qui m'a mis hors de moi... pour retrouver ce calme si nécessaire à ma santé... (*se plaçant dans un fauteuil*) je vais faire ma méridienne... mon petit somme jusqu'au dîner .. je suis sûr au moins que personne ne viendra m'interrompre.

Bruit de trompette.

MARIANNE, *courant à la fenêtre.* Qu'est-ce que j'entends là?... Ah ! monsieur !... monsieur !

DÉGOMMÉ. Qu'est-ce que c'est?... tu vas me réveiller en sursaut, toi !...

MARIANNE. Venez donc voir... ça ne finit pas !

DÉGOMMÉ, *sans bouger.* C'est le régiment de cavalerie qui rentre du fourrage ?

MARIANNE. Eh ! non !... un régiment de voitures... avec une marmite en tête.

DÉGOMMÉ. Une marmite... ces cuisinières en voient partout.

MARIANNE. C'est le chemin de fer qui arrive.

DÉGOMMÉ, *se levant.* Le chemin de fer ! pas possible !...

MARIANNE. Tenez, tenez... voilà plus de deux mille personnes qui en descendent, qui courent et frappent chez tous les restaurateurs !... (*On entend des cris de joie, puis frapper à toutes les portes.*) Les entendez-vous ?

DÉGOMMÉ, *troublé.* Comment !... ça marche donc ?

On frappe vivement à sa porte.

MARIANNE, *y courant.* On y va !

DÉGOMMÉ. C'est quelqu'un qui se trompe ! MARIANNE, dis bien que je ne suis pas visible... et ne laisse entrer personne.... (*Voyant entrer plusieurs personnes.*) Qu'est-ce que je vois là !

## SCENE IX.

LES MÊMES, JACOTIN, GRANGER, M<sup>me</sup> GUIGNARD, UN ENFANT, TROIS AUTRES VOISINS.

CHOEUR.

AIR : *Les Montagnards sont réunis.*

Mon cher voisin, pour nous quel jour s'apprête,  
Le plaisir nous a réunis...  
Car, ce voyage est une fête  
Pour les habitans de Paris.

TOUS. Eh ! le voilà ce cher Dégommé !

M<sup>me</sup> GUIGNARD. Ce bon voisin !

JACOTIN. Cet excellent ami !

DÉGOMMÉ, *étonné.* Pardon... puis-je savoir qui me procure l'agréable visite ?...

JACOTIN. Vous ne vous reconnaissez pas ?... vos anciens voisins de Paris !

GRANGER. Granger le bonnetier.

JACOTIN. Jacotin le confiseur.

M<sup>me</sup> GUIGNARD. M<sup>me</sup> Guignard, la sage-femme, la providence du quartier. (*Montrant l'enfant.*) Je vous présente mon dernier.

JACOTIN. Tous des enfans de la rue aux Ours.

DÉGOMMÉ. Vous portez bien cela sur votre figure.

M<sup>me</sup> GUIGNARD. Popol, embrassez monsieur.

Dégommé se baisse pour l'embrasser, l'enfant lui saisit le nez et le tire en riant.

DÉGOMMÉ. Oh ! (*A part.*) Il faut que ces enfans touchent à tout !

M<sup>me</sup> GUIGNARD, *qui n'a pas vu son mouvement.* A la bonne heure... (*A l'enfant.*) Vous avez été gentil... monsieur vous donnera quelque chose.

DÉGOMMÉ, *à part.* Je lui donnerai le fouet.

JACOTIN. Vous nous avez un peu négligés, voisin ; mais nous ne vous en voulons pas... et nous avons profité de la commodité du chemin de fer, pour venir vous demander à dîner, sans façon.

TOUS. Sans façon !

DÉGOMMÉ, *à part.* Maudit chemin de fer ! (*Haut.*) Ah ça ! décidément, il roule donc ?

GRANGER. A vous faire tourner la tête.

JACOTIN. Comme les montagnes de la Chaumière.

M<sup>me</sup> GUIGNARD. Par exemple... ça vous donne un appétit !... je ne pourrai jamais attendre le dîner !... voisin, vous m'obligerez de me faire donner un biscuit avec un verre de n'importe quoi... et une tartine pour Popol.

DÉGOMMÉ. Comment donc !... avec plaisir !... (*A part.*) Que ne puis-je leur faire avaler le chemin de fer ! (*Appelant.*) Agathe ! Agathe !... (*A part.*) Oh ! et l'amoureux de ma nièce... je vais bien voir s'il est là !

## SCENE X.

LES MÊMES, AGATHE.

AGATHE. Vous m'appellez, mon oncle ?

DÉGOMMÉ. Pour m'aider à faire les honneurs... de bons voisins... (*A part.*) Que le diable les emporte !

M<sup>me</sup> GUIGNARD. Ah ! la charmante enfant !...

JACOTIN, *saluant*. La jolie personne !

M<sup>me</sup> GUIGNARD. Popoi, venez donc embrasser mademoiselle.

DÉGOMMÉ, *l'arrêtant*. C'est inutile !... (*A part.*) La pauvre petite !... Sauvons au moins un nez de la famille. (*Haut.*) Ma nièce n'embrasse pas les jeunes gens... (*Regardant sa nièce qui fuit des politesses aux convives et qui caresse l'enfant.*) Pas le moindre trouble... l'amoureux n'y est pas !

## SCENE XI.

LES MÊMES, MARIANNE, conduisant M<sup>me</sup> FROMENTIN.

MARIANNE. Par ici, madame.

DÉGOMMÉ, *tressaillant*. Encore quelqu'un qui vient me demander à dîner !

AGATHE. Eh ! non, c'est la lingère qui me fournissait à mon pensionnat.

DÉGOMMÉ, *à part*. Une lingère !... prenez garde... elle est peut-être chargée de quelque autre poulet.

M<sup>me</sup> FROMENTIN, *portant plusieurs paquets*. Salut, mademoiselle, et la société... vous vous êtes toujours bien portée ?... et votre respectable oncle aussi ?... bien flattée.

AGATHE. Comment, mademoiselle Pamela, vous avez pris la peine de venir de Paris ?

M<sup>me</sup> FROMENTIN. A présent, c'est un plaisir... le chemin de fer... brrrrout... en deux tours de roues, on y est !... Vous m'aviez demandé un bonnet de tulle illusion...

DÉGOMMÉ. Quoi ! ma nièce, vous donnez dans les illusions ?

AGATHE. Pour aller à la fête des Loges, mon oncle.

M<sup>me</sup> FROMENTIN. C'est la fureur !... et comme j'avais plusieurs commandes pour des dames des environs, je me suis dit :

Tiens, j'vas prendre le chemin de fer... c'est charmant ! charmant ! charmant !... avec ça que ce scélérat de chemin de fer me trottait dans la tête... je crois que je me serais pendue... s'il était parti sans moi.

JACOTIN. Un agrément de plus ! on sera servi à la minute !

M<sup>me</sup> FROMENTIN. C'est vrai... comme je le disais encore hier à mon mari... car, vous ne savez pas... je me suis mariée depuis six mois... M. Fromentin !... un jeune homme charmant ! spirituel ! jovial... un monstre !... qui me donne bien du chagrin, allez !... non qu'il ne soit très-épris !... mais j'ai le malheur d'être sensible et jalouse... comme un tigre !...

AIR : *L'Ombre s'évapore.*

Oui, je suis jalouse  
De mes droits d'épouse ;  
Pour peu qu'il se blouse,  
Je tempêterais !...  
Je suis inflammable,  
Dans un cas semblable,  
Je me sens capable  
Des plus grands excès !  
Si l'infidèle,  
Qui m'ensorcèle,  
Pour une belle,  
Me faisait des traits ;  
Sur son visage,  
Sur deux, je gage,  
Moi, dans ma rage,  
Je me vengerais !  
Mais, grâce à la chance  
Qui le fit, je pense,  
Commis d'assurance,  
Pour me rassurer ;  
A son écriture,  
Tant que le jour dure,  
Bien qu'il en murmure,  
Il doit demeurer.  
Serments, promesse,  
De toute espèce,  
On les transgresse ;  
Hélas ! la vertu,  
Mise en problème,  
N'est qu'un vieux thème...  
Et si moi-même  
Je l'avais voulu...  
Mais j'étais jalouse  
Du titre d'épouse ;  
Pour peu qu'on se blouse,  
Adieu ! c'est fini !  
Car les aventures  
Donnent des parures,  
Donnent des voitures,  
Mais pas de mari.

DÉGOMMÉ, *à part*. Ah ! mon Dieu ! elle parle à la vapeur, cette femme !... (*Haut.*) Voyons donc ce bonnet !

M<sup>me</sup> FROMENTIN. Voilà, voilà ! (*Posant les paquets.*) Je le portais moi-même... parce que c'est si fragile !... je m'étais placée sur l'impériale de la berline...

AGATHE. Pour respirer un air plus vif ?

M<sup>me</sup> GUIGNARD. Et voir le pays.

M<sup>me</sup> FROMENTIN. Je n'ai rien vu... que de la fumée... j'étais derrière le *locomotif*, qui me grésillait les yeux!... j'en ai la cocotte... mais, c'est égal, c'est charmant, charmant, charmant! (*Défaisant le paquet du bonnet.*) Pourvu que la marchandise ne soye pas *invariée!*... par les accélérées, c'était toujours frippé... au lieu que ça vous arrivera frais et blanc comme neige... Voyez-moi ça!

TOUS, *regardant le bonnet qui est tout noir.*  
Ah! mon Dieu!...

M<sup>me</sup> FROMENTIN, *regardant elle-même.*  
Qu'est-ce que c'est?... Ah! l'horreur!

DÉGOMMÉ. Noir de jais!

M<sup>me</sup> FROMENTIN. C'est ce scélérat de *locomotif!*

DÉGOMMÉ, *trionphant.* Voilà l'agrément des chemins de fers!

M<sup>me</sup> FROMENTIN. C'est égal, ça fera un très-joli bonnet de deuil!... (*Bas à Agathe.*) Vous devriez le garder... parce que, d'un moment à l'autre, M. votre oncle...

DÉGOMMÉ. Hein?

M<sup>me</sup> FROMENTIN, *se reprenant.* Qu'est-ce que je dis donc!... pardon! j'en ferai un autre... et quant à mes commandes de Saint-Germain, je vais les déposer chez les portiers, ça passera sur leur compte... ils ont toujours des poêles qui fument!

DÉGOMMÉ. Pauvres portiers!...

M<sup>me</sup> FROMENTIN. Votre servante, messieurs, mesdames... (*A Agathe.*) Pour m'éviter le détour, si vous vouliez m'ouvrir la porte du jardin...

AGATHE. Volontiers!

DÉGOMMÉ. Et ces messieurs ne seront pas fâchés d'y faire un tour.

M<sup>me</sup> GUIGNARD. Ah! oui... cueillir des fleurs...

JACOTIN. Et manger des fruits...

M<sup>me</sup> GUIGNARD. Popol, surtout!... c'est effrayant ce qu'il consomme de prunes!...

DÉGOMMÉ, *à part.* Je suis bien tranquille... sur mes pruniers il ne trouvera què des chenilles!

CHOEUR.

AIR : *On dit que dans ce voisinage.*

Ici, quel bonheur on éprouve!  
Cet air pur vous met en gâté!...  
Ce n'est qu'au champs que l'on retrouve  
Et l'appétit et la santé.

*Ils sortent sur la gauche.*

## SCENE XII.

DÉGOMMÉ, puis MARIANNE.

DÉGOMMÉ. Allez gagner de l'appétit!... Si je pouvais les bourrer une bonne fois... pour qu'ils n'y reviennent plus!... (*Appelant.*) Marianne!...

MARIANNE, *revenant.* Monsieur...

DÉGOMMÉ. Qu'est-ce que tu as pour dîner?

MARIANNE. Vous le savez bien, monsieur... le reste du gigot d'à c' matin, voilà tout.

DÉGOMMÉ. Tu l'arrangeras avec des pommes de terre... beaucoup de pommes de terre!... une soupe aux herbes, bien épaisse!... un plat de haricots bien gros!... une salade d'œufs durs!... bien durs!... Allez donc!

MARIANNE. Oui, monsieur, avec ça que les provisions renchérissent... la vie va-t-être hors de prix dans ce gueux de Saint-Germain!...

*Elle sort.*

DÉGOMMÉ. Ce serait à faire désertier!... je ne sais pas même si ma table sera assez grande... Ah! bah!... en se gênant un peu on sera à l'aise.

M. FROMENTIN, *en dehors.* C'est ici!... venez donc, vous autres!

DÉGOMMÉ. Qui est-ce qui m'arrive là?... une seconde tournée!...

## SCENE XIII.

DÉGOMMÉ, M. FROMENTIN, M. ET M<sup>me</sup> BONICHON, LEDRU, PLUSIEURS PARENS.

CHOEUR.

AIR : *Les Montagnards sont réunis.*

Mon cher cousin!... pour nous quel jour s'apprête!  
Le plaisir nous a réunis...  
Car ce voyage est une fête  
Pour les habitans de Paris!

Tout le monde l'embrasse.

M. FROMENTIN, *avec élan.* Tableau touchant et sympathique!... vous voilà entouré de tout ce qui vous est cher... l'estimable Bonichon... son épouse... le petit Bonichon, l'élève en pharmacie... votre neveu Lenoir, votre cousin Legris...

DÉGOMMÉ, *impatiente.* Et vous, monsieur?... vous êtes sans doute aussi de la famille... (*à part*) car je ne le connais pas...

M. FROMENTIN. J'en serais digne par mon dévouement, vertueux patriarche!...

mais, je ne suis que l'ami intime des Bonichon...

**TOUS.** Un véritable ami.

**M. FROMENTIN.** Je venais leur demander à dîner... ils me disent : Nous allons à Saint-Germain par le chemin de fer... ça me va, j'en suis!... nous partons!... trois quarts d'heure pour s'y rendre... cinquante minutes d'attente... trente-sept minutes pour arriver; en tout, deux heures un quart... un train d'enfer!

*AIR : Galop de l'Ambassadrice.*

Dieu! qu'ell' découverte!  
La route est ouverte...  
La machine alerte,  
D'un trait  
Disparaît.

**PREMIER COUplet.**

Une mode assez bizarre  
Fit adopter le cigare :  
Impossible qu'on s'en garche...  
Paris fume tout entier.  
Voici, grâce à la coutume  
Qui s'étend et nous parfume,  
Une voiture qui fume  
A la hauteur d'un premier...

**TOUS.**

Dieu! quell' découverte, etc.

**DEUXIÈME COUplet.**

Mais d'une voûte on s'approche...  
Chacun craint quelque amicroche  
Pour sa femme ou pour sa poche :  
Il fait sombre et l'on a peur.  
J'entends une voix chagrine...  
Puis une voix féminine,  
S'écrier dans la berline

*Faisant la grosse voix.*

Quelle audace!

*La petite voix.*

Ah! quelle horreur!

**TOUS.**

Dieu! quell' découverte, etc.

**TROISIÈME COUplet.**

Que l'on vote des couronnes!  
Les calèches déjà bonnes  
A tenir mille personnes  
Pourront, dans des temps prochains,  
S'ouvrir au mouton qui passe,  
Au bœuf même offrir sa place...  
Or les concous qu'on remplace  
Ne prenaient que des lapins.

**TOUS.**

Dieu! quell' découverte, etc.

**QUATRIÈME COUplet.**

La vapeur et sa voiture  
A tout imprime une allure  
Et plus rapide et plus sûre...  
Chez nous comme on va trotter!  
Quel bonheur pour les affaires

Qui souvent ne marchaient guères!  
On dit que les ministères  
Se proposent d'y monter...

**TOUS.**

Dieu! quell' découverte, etc.

Et en descendant au Pec, quel beau pays!  
quel beau sang! avec quel bonheur j'ai  
vu tous ces braves Pecains...

**DÉGOMMÉ.** Comment, monsieur?

**M. FROMENTIN.** Eh bien! Pecois...  
comment les appelez-vous?

**DÉGOMMÉ.** Pecaïs, monsieur! Pecaïs...

**M. FROMENTIN.** C'est juste. Au milieu  
de la foule nous cherchons à nous caser à  
l'hôtel de Toulouse, au Prince de Galles...  
pleins jusqu'au gouleau!... les Bonichon  
se souviennent alors qu'ils ont ici un pa-  
rent respectable qui se fâcherait si nous  
allions dîner chez un autre.

**DÉGOMMÉ.** Mon Dieu, non!

**M. FROMENTIN.** Pardonnez - moi... on  
sait ce que l'on doit à sa famille!... vous  
étiez un peu brouillés... mais le chemin  
de fer raccommode tout... réunit tout!...  
lien sacré de la nature et de la société!...  
désormais, il n'y a plus de Pyrénées!... et  
tous les dimanches, ils viendront manger  
votre soupe en voisins!... sans façons!...  
Je vous les amènerai, je vous le promets!...  
car les amis de nos amis sont nos... je  
serai ravi de cultiver votre connaissance!...  
ça vous fait plaisir!... moi, aussi!... tou-  
chez là... quel brave homme!... (*Apart:*)  
Je ne le connais pas; mais c'est égal, ça  
emploie mes dimanches.

**DÉGOMMÉ, étourdi.** Ah ça!... c'est donc  
une émigration générale?

**M. FROMENTIN.** Tout Paris va tomber  
dans Saint-Germain!... reste à savoir s'il  
pourra tenir.

**DÉGOMMÉ.** Ah! bon Dieu!...

**M. FROMENTIN.** Et ce n'est rien encore,  
on dit qu'on va établir des chemins de fer  
pour les gens à pied... voyez-vous d'ici,  
tout le département du Calvados quise tient  
par la main et qui arrive... chez la Seine-  
Inférieure... Gare! gare! gare!... Le com-  
merce, les voyages, la fortune, les élec-  
tions, tout se fera à la vapeur; et les esta-  
fettes donc!... la petite poste... voilà encore  
les pauvres pigeons en dérouté... ils ne  
seront plus bons qu'à mettre en compte..

**DÉGOMMÉ.** Justement, je les adore à la  
crapaudine!

**M. BONICHON.** Mais, entre nous, cousin,  
pas de façons au moins!

**M. FROMENTIN.** La fortune du pot... c'est  
convenu... ou nous nous fâchons!

**DÉGOMMÉ.** Mais...

**M. FROMENTIN.** D'ailleurs, on sait comment vous faites les choses ! (*lui frappant sur le ventre*) gros papa !... la soupe, le bouilli... une matelotte, un pâté, des perdreaux, une tourte, du champagne, et l'on dîne très-bien !

**DÉGOMMÉ, à part.** Bonté divine !... (*Regardant Fromentin.*) Eh ! mais ce jeune homme qui se met si bien à son aise... qui s'est fait présenter... si c'était l'amoureux !... Oh ! quel soupçon !

**M. BONICHON.** Ah ça !... pour nous préparer... si nous faisons un tour sur la terrasse.

**TOUS.** Bien vu !

**M<sup>me</sup> BONICHON.** Vous allez nous conduire, cousin !

**DÉGOMMÉ.** Volontiers ! (*A part.*) Si je puis les perdre dans la forêt... (*A Fromentin.*) Venez-vous, monsieur l'ami intime ?..

**M. FROMENTIN.** Pardon !... je ne suis pas venu à Saint-Germain pour me promener... une affaire plus sérieuse ! et d'ailleurs... je vais surveiller la cuisine... c'est ma partie.

**DÉGOMMÉ, à part.** Un prétexte pour rester !... vil suborneur !... je ne te laisserai pas le temps...

**M<sup>me</sup> BONICHON, s'emparant de son bras.** Donnez-moi le bras, cousin...

**TOUS, l'entraînant.** Venez, venez donc.

**REPRISE DU CHOEUR.**

Dieu ! quelle découverte, etc.

Ils sortent.

## SCENE XIV.

**FROMENTIN, seul.**

Excellente face d'amphitryon !... nous allons rire !... (*A mi-voix.*) Si ma femme, ma sensible Pamela se doutait que je suis à Saint-Germain !... en secret !... oh ! quelle scène de douceurs conjugales !... avec ça qu'elle est tendre, M<sup>me</sup> Fromentin !... ça fait peur !... c'est terrible quand on aime le plaisir... les petites parties !... d'avoir deux chaînes aussi pesantes !... une femme... et un bureau !... aussi, quand je veux m'amuser... je dis au bureau que ma femme est malade... à ma femme qu'il y a un travail pressé au bureau... et je file... tandis que ma chaste lingère fait des points à jour et des pèlerines à la vierge !... Au surplus, cette fois, c'est pour la communauté que je vais travailler !... depuis quelque temps, je suis tourmenté d'une pensée !... j'ai envie de faire fortune... parole d'honneur !... j'en ai bien envie !... Je m'indigne quand je vois autour de moi

cette activité de l'industrie... ce mouvement des idées... des capitaux... des capitaux, je n'en ai pas... mais des idées... je suis toujours au moment d'en avoir, on me les prend !... Enfin, les chemins de fer, j'allais les inventer... quand ils sont partis !... mais je m'attache à eux... je ne les lâche pas... et il faudra bien qu'ils me conduisent à la gloire !... Il y a un raisonnement tout simple... Ce chemin de fer de Saint-Germain, c'est superbe, c'est admirable !... mais, c'est une bêtise !... Qu'est-ce qu'on viendra voir à Saint-Germain ?... faites-moi l'amitié de me dire ce qu'on peut venir voir à Saint-Germain !... la terrasse... et des ânes pour s'y promener !... des promenades... les Parisiens ont le bois... des ânes... il y en a partout !... (*Avec feu.*) Il faut un aliment à la curiosité, à la vogue... il faut quelque chose de gigantesque, qui attire la France, l'Europe, le monde entier... et je l'ai trouvé !... J'établis à Saint-Germain un Bazar-Indien, un bazar immense, colossal !... qui réalisera les merveilles des *Mille et une nuits* !... des boutiques de Bagdad, d'Ispahan et de Stamboul... des marchandes en bayadères... bals chinois, concerts turcs, spectacles des quatre nations, courses de chevaux tartares... pêche de la baleine... bains cosaques, égyptiens, bains de mer... au port Marly... chasse au tigre dans la forêt... tous les plaisirs les plus doux !... quand le tigre manquera, on le remplacera par le lièvre... voilà une idée, au moins !... mon prospectus est prêt... j'aurais déjà assemblé mes actionnaires... Si j'en avais !... mais jusqu'à présent, je n'ai que trois millions... sur papier... en coupons de cinq cents francs... Qui est-ce qui en veut ?... ils se les arracheront, les gailards !... mais, avant de les livrer à la circulation... il fallait jeter un coup d'œil sur les localités, voir où je placerais les bureaux, l'administration, le contentieux... et, chemin faisant, si je puis mettre la main sur mon premier actionnaire... un de ces braves gens... comme il y en a... un actionnaire tel que je le conçois...

*Air de l'Artiste.*

Celui qui, sans rien craindre,  
Vous lâche son argent;  
Qui, sans jamais se plaindre,  
En redonne souvent;  
Qui, toujours benévole  
Dans les réunions,  
Ne prend pas la parole,  
Mais prend des actions...

Est-ce lui qui m'arrive ? non... une jeune personne.

## SCENE XV.

M. FROMENTIN, AGATHE.

AGATHE. Mais, que devient donc mon oncle?... on le cherche partout!...

M. FROMENTIN, à part. C'est la nièce.... très-bien!... (Haut.) Je l'ai déjà vue... et j'étais impatient, charmante Julie...

AGATHE. Agathe, vous voulez dire, monsieur?

M. FROMENTIN. Oui, oui... Agathe... parbleu! c'est la consonance des deux noms qui me trompe... Quel homme charmant que M. votre oncle!... il nous a reçus avec une cordialité!...

AGATHE, à elle-même. Encore des convives!

M. FROMENTIN, à part. Je ne peux pas lui proposer d'actions... mais, elle ne se met pas mal... je vais toujours lui recommander ma femme... Il faut soigner le commerce de la communauté.

AGATHE, voulant sortir. Pardon, monsieur, je suis obligée de m'occuper....

M. FROMENTIN. Des soins du ménage... je sais... vous êtes un trésor d'ordre et d'économie... C'est ce que le cher oncle me disait... il trouve seulement que vous vous mettez trop simplement...

AGATHE, souriant. Que voulez-vous dire?

M. FROMENTIN. Qu'il ne faut pas négliger la parure... Votre oncle a raison... une jeune personne.... (Regardant sa robe.) Qu'est-ce qui vous a fait cette robe?

AGATHE, à part. Il est singulier, ce monsieur. (Haut.) Eh! mais c'est moi... Je fais toutes mes robes.

M. FROMENTIN. Délicieuse!... vous avez là une excellente couturière... Seulement, on pourrait critiquer la guimpe et les manchettes, qui sont d'une forme... un peu... Je vous conseille de vous adresser à une lingère... qui est la première dans ce genre-là... M<sup>me</sup> Pamela Fromentin.

AGATHE. Mais c'est la mienne!

M. FROMENTIN. M<sup>me</sup> Fromentin!... Je disais aussi, il y a quelque chose.... une certaine franchise dans la coupe... une hardiesse dans la couture...

Ici, Dégommé paraît de côté.

DÉGOMMÉ, à part. J'en ai égaré quelques-uns dans la forêt... (Les apercevant.) Déjà ensemble!

M. FROMENTIN. Je ne puis que vous engager à persévérer... à ne point changer.

AGATHE. Moi!.... oh! mon Dieu! je suis très-fidèle.

DÉGOMMÉ, à part. Elle lui jure d'être fidèle!...

M. FROMENTIN. Cela fait votre éloge!...

AGATHE, à part. Quel original!... quel ennui!... (Haut.) Pardon, monsieur, je crois qu'on m'appelle.

M. FROMENTIN. Un mot encore... Je me permettrai de vous offrir son adresse pour vos amies.

AGATHE. Bien volontiers, monsieur.

M. FROMENTIN. Vous êtes un ange!...

AGATHE. Je vous remercie...

Elle sort.

DÉGOMMÉ, à part. Il lui a glissé une lettre... c'est mon drôle!

## SCENE XVI.

M. FROMENTIN, DÉGOMMÉ.

M. FROMENTIN, se croyant seul. Voilà comme on fait l'article!... A présent, songeons à ma grande affaire, et... (Il se retourne et aperçoit Dégommé, qui l'observe avec des regards de colère. Tiens!... le cher oncle!... Oh! je n'y pensais pas... voilà mon premier actionnaire tout trouvé!.... il a une figure à ça!.... et puis, M. Dégommé en tête de la liste de souscription... ça donne confiance.

DÉGOMMÉ, à part. Abordons franchement la question!... (Haut.) Vous causiez avec ma nièce, monsieur?...

M. FROMENTIN. Charmante personne!... remplie de naturel, de grâce...

DÉGOMMÉ, à part. C'est bien cela.... (Haut.) Oui, elle n'est pas mal... pour Saint-Germain.

M. FROMENTIN. Et pour Paris aussi!.... Il n'est pas de prince, pas de marchand en gros qui n'ambitionnât...

DÉGOMMÉ, froidement. Je vous comprends... Ecoutez-moi, jeune homme!... Je sais ce qui vous amène chez moi...

M. FROMENTIN. Bah!

DÉGOMMÉ. Ce n'est pas pour y dîner!...

M. FROMENTIN. Si fait!

DÉGOMMÉ. Vous avez un but plus sérieux... je connais vos projets.

M. FROMENTIN. Il serait possible!... (A part.) Je n'en ai pourtant touché que deux mots à Bonichon.

DÉGOMMÉ, à part. Je vais le mettre tout de suite au pied du mur. (Haut.) Je n'ai pas de préventions, monsieur, et vous comprenez qu'entre nous ceci ne peut être qu'une question d'argent.

M. FROMENTIN. C'est absolument comme j'entends la chose... (A part.) Il est parfaitement disposé.

DÉGOMMÉ. Je suis un bon homme, moi... je désire que tout le monde soit heureux... et, si vous pouvez me donner les garanties nécessaires...

M. FROMENTIN. Des garanties... (*Frapant sur sa poitrine.*) J'ai là trois millions réalisables!

DÉGOMMÉ. Trois millions!...

M. FROMENTIN. En coupons de cinq cents francs.

DÉGOMMÉ, *ouvrant de grands yeux, à part.* C'est un agent de change déguisé... prenons garde... Diable!... un parti magnifique!... (*Haut.*) Je ne vous cache pas, monsieur, que je ne puis donner un sou... dans ce moment.

M. FROMENTIN. Je ne veux rien.... que votre signature... (*A part.*) Il faut toujours dire cela... plus tard on fait un appel de fonds.

DÉGOMMÉ. Rien! jeune homme, vous l'obtiendrez!... On disait que vous n'aviez qu'une petite place...

M. FROMENTIN. Erreur!... je ne suis pas obligé de confier mon secret; mais je roule sur le papier... J'ai un crédit indéfini... ouvert, chez une foule de banquiers... que je ne vous nommerai pas... Avant six mois, j'aurai triplé mes capitaux... Ce que je veux, c'est un nom honorable.... une alliance qui confonde nos intérêts, et me donne un ami, un second père!

DÉGOMMÉ. Jeune homme, je vous estime... et si vos actions répondent...

M. FROMENTIN, *portant la main à sa poche.* Mes actions!... Je puis les mettre au grand jour...

DÉGOMMÉ. Cela regarde mon notaire, qui examinera les titres, papiers et documents...

M. FROMENTIN. Où demeure-t-il?

DÉGOMMÉ. A deux pas d'ici, en montant la côte, n° 7, M. Durebour.

M. FROMENTIN. J'y vole!

DÉGOMMÉ. Et s'il est satisfait.... il peut préparer l'acte, je signe aveuglément!

M. FROMENTIN, *lui sautant au cou.* Homme admirable! homme primitif!... vous me sauvez la vie!.... (*A part.*) Je tiens mon premier actionnaire!

DÉGOMMÉ, *à part.* Je serre trois millions dans mes bras!

## SCENE XVII.

LES MÊMES, ROUSSEL.

ROUSSEL. Dites donc, monsieur Dégommé.. c'est de chez vous cette société qui m'a commandé un dîner pour ici, à cinq heures précises?...

DÉGOMMÉ. Un dîner?

ROUSSEL. M. Bonichon...

DÉGOMMÉ. Du tout! du tout!.... Eh

bien! c'est sans gêne... Qu'ils aillent au diable!

M. FROMENTIN. Permettez... permettez... C'est moi qui lui ai conseillé, dans la crainte que votre cuisinière n'eût pas le temps...

DÉGOMMÉ, *à part.* Comment! il veut même payer le dîner!

M. FROMENTIN. Il s'agit de nous réjouir... Invitez vos amis, vos parens... (*A part.*) Je placerai des actions!

DÉGOMMÉ, *à part.* Je comprends... le repas des fiançailles.

M. FROMENTIN, *à Roussel.* Vingt couverts!

ROUSSEL. Le dîner n'est que pour dix.

M. FROMENTIN. On l'allongera... et tout ce qu'il y a de mieux!... gibier, poisson, primeur!...

DÉGOMMÉ, *de même.* Café, petits verres!...

M. FROMENTIN, *à part.* C'est lui qui paiera... c'est le pot de vin.

DÉGOMMÉ, *à part.* Comme il y va, ce gaillard-là!... ça jette l'argent par la fenêtre!...

FROMENTIN, *à Roussel.*

AIR : *Galop de la fille du Danube.*

Que tout soit bien.

*A part.*

L'actionnaire

Entend l'affaire....

DÉGOMMÉ.

*Haut.*

Que tout soit bien.

*A part.*

Au fait, pour lui, c'est presque rien.

REPRISE, ENSEMBLE.

Que tout soit bien, etc.

FROMENTIN, *à Roussel.*

Vite à vos fours!

Pour moi, je cours

Chez le notaire Dur'bours...

Qu'il vienne aussi

Diner ici,

On se serr' pour un ami.

Que tout soit bien, etc.

ENSEMBLE.

DÉGOMMÉ.

Que tout soit bien!

Millionnaire,

Il n' r'gard' guère!

Que tout soit bien,

Au fait, pour lui c'est presque rien.

ROUSSEL.

Oui, ça s'ra bien,

Et j'espère

Vous satisfaire;

On sait fort bien

Que Roussel ne néglige rien.

*Fromentin et Roussel sortent.*

## SCENE XVIII.

DÉGOMMÉ, puis M<sup>me</sup> FROMENTIN.

DÉGOMMÉ, *d'abord seul*. Voilà comme je comprends un mari! (*Ouvre la fenêtre. Ala cantonnade.*) Adieu, cher ami; non, pas par là, à gauche... (*Rentrant en scène.*) Ce cher... Tiens! j'ai oublié de lui demander son nom... Qu'est-ce que ça fait, il en a un, et un millionnaire en a toujours un très-beau!... d'ailleurs ma nièce me l'apprendra... Quelle surprise je vais lui faire! pauvre petite, elle ne se doute pas que son mariage va se trouver conclu avec celui qu'elle aime, sans qu'il m'en coûte rien... sans que je lui donne un sou de dot... Ah! cher enfant!... qu'il est doux de faire le bonheur des siens... au prix de pareils sacrifices!...

M<sup>me</sup> FROMENTIN, *entrant de côté*. Je ne me suis pas trompée, c'était bien lui..

DÉGOMMÉ. Ça me raccommode avec les chemins de fer!... un neveu millionnaire, qui m'arrive par les wagons garnis!...

M<sup>me</sup> FROMENTIN. Un mot, de grâce, monsieur!

DÉGOMMÉ. Encore vous, madame Fromentin?

M<sup>me</sup> FROMENTIN. Pardon de vous récidiver ma visite... mais je suis si troublée, si émue!...

DÉGOMMÉ. Est-ce que vous vous trouvez mal?

M<sup>me</sup> FROMENTIN. Je crois qu'oui... j'ai les nerfs dans un état!... comme je regagnais tout-à-l'heure le *locomotif*, j'ai vu sortir de chez vous un jeune homme en habit bleu...

DÉGOMMÉ. Les yeux *idem*, joues roses, très-bon teint...

M<sup>me</sup> FROMENTIN, *regardant par la fenêtre*. Eh! tenez... le voilà qui redescend la côte.

DÉGOMMÉ. C'est bien ça!

M<sup>me</sup> FROMENTIN. Vous le connaissez?

DÉGOMMÉ. Intimement... c'est mon neveu...

M<sup>me</sup> FROMENTIN. Votre neveu!

DÉGOMMÉ. C'est-à-dire il va le devenir... il épouse ma nièce...

M<sup>me</sup> FROMENTIN. Il épouse votre nièce!... ô l'infâme!... (*Se laissant aller dans les bras de Dégommé.*) Je me meurs!...

DÉGOMMÉ, *la soutenant*. Eh bien! eh bien!... qu'est-ce que c'est?... une femme qui va me passer dans les bras!...

M<sup>me</sup> FROMENTIN, *langoureusement*. Mon cher monsieur... une chaise...

DÉGOMMÉ. Je ne peux pas!...

M<sup>me</sup> FROMENTIN, *langoureusement*. Eh bien! un peu de vinaigre: je n'ai plus la force de parler!...

DÉGOMMÉ. Elle est bien bas!... mais, bon Dieu! je n'en ai pas là!

M<sup>me</sup> FROMENTIN, *avec force*. C'est inutile!... mon indignation me soutiendra!... car, ce parjure, ce perfide, ce monstre, monsieur, il est déjà marié!...

DÉGOMMÉ. Marié...

M<sup>me</sup> FROMENTIN. A une femme respectable, douce, bonne... qui lui arracherait les yeux, s'il était là.

DÉGOMMÉ. Marié!... lui!... mais êtes-vous bien sûre?...

M<sup>me</sup> FROMENTIN. Je connais particulièrement sa légitime, et elle défendra ses droits par tous les moyens que lui donnent l'amour, le sentiment et le code civique!...

DÉGOMMÉ. Quelle dépravation!... oser venir à Saint-Germain!... Quand je disais que les chemins de fer ne nous ramèneraient pas l'âge d'or.

M<sup>me</sup> FROMENTIN. Je l'entends qui revient...

DÉGOMMÉ. L'âge d'or!...

M<sup>me</sup> FROMENTIN. Non... le scélérat!

DÉGOMMÉ. Ne vous éloignez pas.

M<sup>me</sup> FROMENTIN. Ne craignez rien, c'est à moi de l'accabler, de le confondre!...

Elle se masque de la porte d'un cabinet à droite.

DÉGOMMÉ. Oui, madame, c'est à vous de l'accabler, de le... c'est à elle de...

## SCENE XIX.

LES MÊMES, FROMENTIN.

M. FROMENTIN, *s'essuyant le front*. Ouf!... je suis en nage!... diable de côte! il faudra absolument une ligne en ballon pour monter... J'y songerai.

DÉGOMMÉ, *sèverement*. Oui, monsieur... le droit chemin est difficile... ses bords sont escarpés...

FROMENTIN. Et remplis de cailloux.... J'aime mieux la traverse, on arrive plus vite.

DÉGOMMÉ, *à part*. L'effronté!

FROMENTIN. Ah ça! cher ami, j'ai vu votre notaire... un homme charmant, qui a parfaitement goûté l'affaire... l'acte est prêt.

M<sup>me</sup> FROMENTIN, *à part*. Le contrat de mariage!...

M. FROMENTIN. Je lui ai recommandé le secret... parce que, vous comprenez, il ne faut pas ébruiter...

DÉGOMMÉ. Je crois bien!

M. FROMENTIN. Ça pourrait venir aux oreilles de gens...

M<sup>me</sup> FROMENTIN, à part. Qui ont la tête près du bonnet!

M. FROMENTIN. Qui auraient intérêt à faire manquer la chose et qui me priveraient d'une bonne fortune...

M<sup>me</sup> FROMENTIN, à part. Je vais t'en donner des bonnes fortunes, moi!...

M. FROMENTIN. Dépêchez-vous de signer...

DÉGOMMÉ, éclatant. Et vous avez cru que ma main se prêterait à un pareil forfait!...

M. FROMENTIN. Cette bêtise!... n'êtes-vous pas convenu?...

DÉGOMMÉ. Oui; mais je vous croyais un galant homme, monsieur...

M. FROMENTIN. Qu'est-ce à dire?...

DÉGOMMÉ, appuyant. Je ne savais pas que vous fussiez marié!

M. FROMENTIN. En bien! qu'est-ce que ça fait?... ça n'empêche pas...

M<sup>me</sup> FROMENTIN, à part. Ah! l'horreur!

DÉGOMMÉ. Deux femmes!...

M. FROMENTIN. Il est toqué...

DÉGOMMÉ, se récriant. Ils appellent ça le progrès!... (*A Fromentin.*) Êtes-vous marié, monsieur, l'êtes-vous?...

M. FROMENTIN. Certainement, je le suis...

M<sup>me</sup> FROMENTIN, à part. Il en convient!

## SCÈNE XX.

LES MÊMES, AGATHE, et BIJOTEAU, qui reviennent au bruit.

M. FROMENTIN. Mais il est inutile de parler de ça à ma femme!... elle n'a pas besoin de savoir...

DÉGOMMÉ, exaspéré. Il y a de quoi être suffoqué sur la place!... Malheureux!... vous ne rougissez pas!...

M. FROMENTIN. Eh! vieux gazon!... tu radotes!...

DÉGOMMÉ. Vieux gazon!... (*Montrant sa nièce qui s'approche.*) Regardez cette jeune et intéressante victime!... dont je vous avais accordé la main...

M. FROMENTIN. À moi!...

BIJOTEAU. A lui! comment, monsieur Dégommé?...

DÉGOMMÉ. Oui, mon cher ami, elle ne vous aime pas...

AGATHE. Mais, mon oncle, ce n'est pas...

DÉGOMMÉ. Taisez-vous!

AGATHE. Ce n'est pas Victor!

DÉGOMMÉ. Silence!... (*Se tournant de l'autre côté.*) Et cette autre victime de vos dérèglements!...

M. FROMENTIN, reconnaissant sa femme, qui s'est approchée lentement. Tiens!... ma femme!...

TOUS. Sa femme!...

M. FROMENTIN, riant. C'est toi, bobonne! tu as voulu essayer de la locomotive?... N'est-ce pas que c'est drôle?...

DÉGOMMÉ, outré. Quel don Juan!

M<sup>me</sup> FROMENTIN. Monstre!... je ne sais qui me tient!...

M. FROMENTIN. Allons, ne te fâche pas, chaste Pénélope, puisque te voilà, tu signeras aussi.

TOUS. Signer!

M. FROMENTIN. Non mon mariage avec cette aimable demoiselle... qui est bien faite, certainement... mais à laquelle je n'ai jamais eu la pensée de sacrifier un amour légitime, sanctionné par la nature, la morale et monsieur le maire du septième arrondissement!... fi donc!... fi donc!... fi donc!...

M<sup>me</sup> FROMENTIN. Qu'entends-je!...

DÉGOMMÉ. Comment?

AGATHE. Sans doute, mon oncle, je ne connais pas monsieur.

DÉGOMMÉ. Hein?

M. FROMENTIN. Je ne connais pas mademoiselle.

M<sup>me</sup> FROMENTIN, sautant sur l'acte qu'il tient à la main. Et cet acte, perfide! ce contrat de mariage!... (*Elle lit.*) « Par devant, etc. a été convenu... etc. M. Innocent Dégommé, propriétaire, déclare souscrire pour cinquante actions de cinquante francs chacune, dont le montant sera versé par dixièmes... »

DÉGOMMÉ. Qu'est-ce que cela veut dire?

M. FROMENTIN. Que vous prenez cinquante actions dans mon bazar asiatique, hydraulique, pyrotechnique et fantastique!...

M<sup>me</sup> FROMENTIN. Comment! c'était pour cela!...

DÉGOMMÉ, furieux et sautant sur une chaise. Cinquante actions!... laissez-moi le tuer!...

TOUS, l'arrêtant. Eh bien!...

**M. FROMENTIN.** Qu'est-ce que c'est?... mes actionnaires qui se révoltent!...

**DÉGOMMÉ.** Je veux le tuer!...

**M. FROMENTIN.** Vieillard!...

**M<sup>me</sup> FROMENTIN.** Mon époux!... n'approchez pas!...

### SCENE XXI.

**LES MÊMES, LA SOCIÉTÉ des JACOTIN, arrivant d'un côté; celle des BONICHON arrivant de l'autre; puis MARIANNE et ROUSSEL.**

#### CHOEUR.

**AIR: Allons, amis, vidons l'affaire (des Duels).**

Grand Dieu! quel bruit épouvantable!  
Que se passe-t-il donc, cousin?...  
C'est une dispute effroyable,  
Vidons-la le verre à la main.

**TOUS.** Qu'est-ce que c'est?...

**DÉGOMMÉ.** C'est une horrible machination! s'imaginer que j'irai souscrire!... Mon cher Bijoteau... je n'ai qu'une parole... je vous donne ma nièce.

**BIJOTEAU.** Je n'en veux plus... puisqu'elle ne m'aime pas!

**DÉGOMMÉ.** Bien! elle va me rester sur les bras!...

**ROUSSEL, accourant.** Messieurs, le dîner est prêt... faut-il servir?

**DÉGOMMÉ, montrant M. Fromentin.** Demandez à monsieur... c'est lui qui régale.

**FROMENTIN, montrant Dégommé.** Demandez à monsieur, c'est lui qui paie.

**DÉGOMMÉ.** Comment! c'est vous qui avez commandé...

**M. FROMENTIN.** Pour vous en éviter la peine!... mais vous verrez qu'on viendra vous rendre visite à Saint-Germain! pour payer son écot... Merci, merci, merci, féroce capitaliste!

**DÉGOMMÉ.** Un dîner de vingt couverts! Malheureux Dégommé, te voilà enfin à toute la hauteur de ton nom!... (Avec colère.) Infâme chemin de fer, je te voue à l'exécration des siècles... A bas les chemins de fer!

**M. FROMENTIN.** Ne le maudissez pas... car votre notaire m'assurait que toutes les propriétés en doubleraient de valeur; on se les arrache déjà!

**TOUS.** Bah!

**DÉGOMMÉ.** Et personne ne me débarrassera de la mienne!... personne ne m'achètera cette odieuse maison?... Qui est-ce qui en veut?

**TOUS, alternativement et très-vite.** Moi! moi! moi! moi!

**DÉGOMMÉ.** Hein!... ne parlez pas tous à la fois.

**ROUSSEL, à part.** Prenons garde qu'elle ne m'échappe... mon restaurant qui n'a pas désempli aujourd'hui... (Haut.) J'en donne quinze mille francs.

**JACOTIN, à part.** Diable!... c'est pour rien... et comme spéculation... (Haut.) J'en donne vingt mille!

**M. FROMENTIN, à part.** Ce serait parfait pour mes bureaux. (Haut.) Vingt-cinq!

**JACOTIN.** Trente!

**M. BONICHON.** Trente-cinq!

**ROUSSEL.** Quarante!

**M. FROMENTIN.** Cinquante!

**DÉGOMMÉ, étonné.** Comment!

**M. JACOTIN.** Je ne me la laisserai pas enlever... Soixante!

**ROUSSEL.** J'y mangerai plutôt mon fonds! Soixante-dix!

**M. FROMENTIN.** Soixante-quinze!

**ROUSSEL, exaspéré.** Quatre-vingt!  
Silence.

**DÉGOMMÉ.** Quatre-vingt mille francs!

**M. FROMENTIN.** Personne ne dit mot?

**DÉGOMMÉ.** Adjugé, mon cher Roussel... (Lui serrant la main.) Je suis charmé que ce soit vous!

**ROUSSEL.** Bien obligé!

**DÉGOMMÉ.** Et vivent les chemins de fer! quel bonheur!... Agathe, je te donne une dot... je te donne ton amoureux... Mes amis, je vous donne à dîner... Vivent les chemins de fer!

**M. FROMENTIN.** Vous n'en direz plus de mal?

**DÉGOMMÉ.** Moi!.. Qui est-ce qui ose critiquer le chemin de fer... la plus belle invention!... une source de prospérité!... (A Fromentin.) En doit-on faire d'autres?

**M. FROMENTIN.** Parbleu! celui du Havre.

**DÉGOMMÉ.** Je vais y acheter une maison!

On entend une cloche.

**TOUS.** Quel est ce bruit?

**M. FROMENTIN.** C'est le dernier départ du chemin de fer.

**TOUS.** Le dernier départ!

**M. FROMENTIN.** Et nous n'avons pas dîné!

**JACOTIN.** Ah! mon Dieu!

**M<sup>me</sup> FROMENTIN.** Nous ne pourrions plus retourner à Paris...

**FROMENTIN.** Tenez, les voyez-vous qui se

sauvent... avec accompagnement de trompette!...

On entend la trompette de départ.

**TOUS, criant à la fenêtre.** Arrêtez!... cocher!... conducteur!...

**M. FROMENTIN.** Ils ne vous entendent pas.

**DÉGOMMÉ.** Marianne, cours vite.

**M. FROMENTIN.** Ah! bien oui... ils seront aux Batignolles avant qu'elle ait descendu l'escalier.

**JACOTIN.** Comment! nous voilà obligés de coucher à Saint-Germain.

**M<sup>me</sup> GUIGNARD.** Et moi qui n'ai pas prévenu mon portier... qu'est-ce qu'il va penser?...

**DÉGOMMÉ.** Je vous avoue que je n'ai pas assez de matelas.

**M. FROMENTIN.** Eh bien, on ne se couchera pas... ce sera plus gai... Après dîner, un petit bal sans prétention, et dont le plaisir fera tous les frais... *M. Dégommé y ajoutera les rafraichissemens... (Montrant Jacotin.)* Monsieur jouera du trombone... *(Montrant Bijoteau.)* Monsieur de la basse... et moi, du flageolet... De l'abandon, du punch au rhum, de la cordialité... au point du jour, des viandes froides, du Madère... et une nuit est bientôt passée!...

**TOUS.** Accepté!

**FROMENTIN.** A sept heures, nous repartons par le premier convoi... à sept et demie, vous êtes tous à vos affaires... moi, à mon bureau, et vivent les chemins de fer!

**CHOEUR.**

Ah! comme ça va (*ter*)!  
Enfin, l'on commence...  
Et l'on se lance.  
Ah! comme ça va (*ter*)!  
C'est de ce train-là  
Que tout marchera!

**BIJOTEAU.**

Aux bals du grand monde, ah! quelle gêne!  
Il est curieux d'voir ces gens-là,  
Ah! comm' ça va (*ter*)!  
On n' danse pas et l'on marche à peine,  
Ah! comm' ça va (*ter*)!  
Pour peu qu' ça dure on s'endormira.  
Mais à la Courtille, à la guinguette,  
Voyez ces danseurs à l'air joyeux,  
Sans égard pour l'étiquette  
Quand on crie : En avant deux!  
Ah! comme ça va (*ter*)!  
Tous saut'nt ensemble  
Et l' plancher tremble.  
Ah! comm' ça va (*ter*)!  
On sent que l' plaisir anim' tout ça.

**M<sup>me</sup> FROMENTIN.**

Je n' conçois pas l'Anglais v'nant en France,  
Pour y ménager l'argent qu'il a.  
Ah! comm' ça va (*ter*)!  
D' voir un mylord qui compt' sa dépense.

Ah! comm' ça va (*ter*)!  
Il a tort d' se déranger pour ça;  
Mais à lésiner lorsqu'il s'apprête  
L'amour, qui se rit de c' projet-là,  
Lui fait rêver la conquête  
D'une nymphe d'Opéra...

Ah! comme ça va (*ter*)!  
Dans la pirouette  
S'il se jette,  
Ah! comm' ça va (*ter*)!  
Or, billets, chevaux, tout y saut'ra.

**M. FROMENTIN.**

Voyez ces conscrits v'nus de Lorraine,  
Qu' pour fair' des héros l' sort désigna,  
Ah! comm' ça va (*ter*)!  
Qu'ils paraissent lourds! quelle dégaîne!

Ah! comm' ça va (*ter*)!  
Il sembl' qu'au pas jamais ça n'ira.  
Mais sous l'uniform' changeant de mine,  
A peine échappés d' la garnison,  
Les met-on à Constantine  
En présence du canon?...  
Ah! comm' ça va (*ter*)!  
En vain la tempête  
Est sur leur tête,  
Ah! comm' ça va (*ter*)!  
Bédouins, Marquins, tout y pass'ra.

**DÉGOMMÉ.**

D' l'emprunt Cortès, la Bourse inquiète,  
Voudrait bien savoir qui triomph'ra  
Ah! comm' ça va (*ter*)!  
Eh! c'est don Carlos, dit la *Gazette*.

Ah! comme il va (*ter*)!  
Mais du tout... voilà qu'il fuit déjà...  
Bref, les deux partis se couvrent de gloire,  
Chacun à leur tour remport'nt la victoire,  
On s'arrange pour cela :  
Quand l'un vient, l'autre s'en va...  
Ah! comm' ça va (*ter*)!  
Avec cett' manière  
D' fair' la guerre,  
Ah! comm' ça va (*ter*)!  
On ne sait pas quand ça finira.

**FROMENTIN, au public.**

Quand on veut, l'hiver, aller au spectacle,  
On a l'omnibus, l'fiacre et cætera...  
Mais comm' ça va (*ter*)!  
Pour qu'on soit à l'heure, il faut un miracle.  
Ah! comm' ça va!  
Aussi j'ai conçu le projet que voilà :  
Dans tous les quartiers d' la capitale  
J'établis un c'hmin à la vapeur  
Qui, le soir, à notre salle  
Conduira chaque amateur...  
Comm' ça march'ra (*ter*)!  
Si l'public veut s' faire  
Actionnaire,  
Comm' ça march'ra (*ter*)!  
Souscrivez, messieurs... nos bureaux sont là.

FIN.

PARIS. — Imprimerie de V<sup>o</sup> DONDRY-DUPRÉ, rue St-Louis, 46, au Marais.